

LE BAIN LINGUISTIQUE : PROGRAMME INTENSIF DE FRANÇAIS LANGUE SECONDE A OTTAWA

**ALINA MACFARLANE,
MARTINE PETERS, UNIVERSITE DU QUEBEC A MONTREAL
MAIRE WESCHE, UNIVERSITÉ D'OTTAWA**

RÉSUMÉ

Les deux recherches présentées portent sur un régime pédagogique intensif de français langue seconde, le *bain linguistique*, qui est fondé sur la prémisse qu'une exposition intensive à la langue seconde est plus efficace qu'une exposition plus dispersée pour améliorer les attitudes face à l'apprentissage d'une langue au niveau débutant. Les effets d'une période intensive limitée d'exposition à la langue seconde sur les attitudes face à l'apprentissage du français langue seconde des élèves de cinquième et sixième année ont été évalués à différents intervalles pendant les années scolaires 1993-1994 et 1995-1996.

Les résultats des deux évaluations indiquent que la période intensive permet une amélioration des attitudes en plus de favoriser une plus grande confiance de la part des élèves dans leurs habiletés en français langue seconde. À long terme, l'inclusion d'une année intensive de français langue seconde dans le programme de français de base pourrait mener à une amélioration de ce programme.

/ABSTRACT

This paper reports on two evaluations of an intensive French program, or "*bain linguistique*", an intervention based on the premise that intensive exposure to a second language is more effective than dispersed exposure for building better attitudes towards the target language at lower proficiency levels. The effects of a limited period of intensive second language exposure on grade 5-6 students' attitudes toward learning French were studied at different points during the 1993-14 and 1994-95 academic years.

Results of both evaluations indicate that students in the *bain linguistique* improved their attitudes. The evaluation of learner attitudes demonstrated an increase in positive attitudes towards French and that the intensive second language exposure promoted learners' confidence in their abilities in French. Adding a one-year intensive *bain linguistique* to the Core French program could increase the effectiveness of such programs in the future.

Au Canada, le français et l'anglais ont tous deux le statut de langue officielle dans les institutions gouvernementales fédérales ainsi qu'au Parlement, reflétant l'histoire de la colonisation du pays. L'importance des deux langues dans plusieurs aspects de la vie des Canadiens se traduit par un nombre élevé d'inscriptions dans les programmes de langue seconde à tous les paliers scolaires d'un bout à l'autre du Canada.

Pour permettre à la population étudiante d'apprendre le français comme langue seconde, il existe plusieurs types de régimes pédagogiques qui varient en fonction de l'âge d'entrée, du pourcentage de temps d'enseignement en français, du nombre d'années dans le programme et de l'approche pédagogique utilisée. Le programme le plus répandu et le plus ancien, le français dit « de base », ne s'est pas avéré être très efficace.

Il y a plus de 30 ans, un deuxième programme d'enseignement a été introduit: l'immersion française. L'intensité de l'exposition à la langue seconde ainsi que son utilisation comme langue d'enseignement des autres disciplines scolaires sont deux facteurs importants qui contribuent à l'efficacité de l'immersion (Wesche, 2002).

Pour les élèves qui ne sont pas prêts à consacrer le nombre d'heures en immersion pendant plusieurs années pour atteindre un niveau avancé de français, un troisième type de régime pédagogique a été lancé: le programme intensif ou *bain linguistique*. Le programme de français de base avec une année de *bain linguistique* offre la possibilité d'acquérir un niveau d'habiletés orales plus avancé que le programme de base seul le permettrait.

Cet article présente les résultats d'une recherche sur un des formats de ce type de programme, tel qu'expérimenté par un conseil scolaire de la région d'Ottawa devant l'insatisfaction des résultats du programme de français de base et les exigences de l'immersion.

Le bain linguistique en français langue seconde d'Ottawa

Ce sont les résultats positifs des programmes intensifs d'anglais langue seconde au Québec (Lightbown et Spada, 1987; Spada et Lightbown, 1989) qui ont inspiré un conseiller pédagogique de français et des parents d'une école alternative d'Ottawa. Ceux-ci, inquiets des résultats publiés par le Conseil scolaire dans le rapport *Core French Review Report* (Ottawa Board of Education, 1992), ont rencontré les administrateurs de l'école et du Conseil scolaire pour discuter de solutions pour l'amélioration des habiletés langagières de leurs enfants. C'est alors que le Conseil scolaire d'Ottawa a tenté d'améliorer le programme de français de base par la mise en oeuvre d'un régime pédagogique expérimental offert à des élèves de cinquième et sixième années dans une école alternative. Le but du *bain linguistique* était d'améliorer les habiletés de communication orale (compréhension auditive et production orale) des élèves dans un laps de temps relativement court, sans toutefois viser un niveau élevé de performance pour les quatre habiletés, comme c'est le cas en immersion.

Une enseignante du programme de français de base ainsi qu'un enseignant du programme d'anglais étaient prêts à collaborer pour l'organisation du *bain linguistique*. La directrice de l'école était aussi prête à collaborer et à aménager la distribution des locaux et de la grille horaire du personnel de l'école afin d'assurer la bonne mise en place du

programme puisque l'implantation d'un tel régime pédagogique nécessite une réorganisation des tâches des enseignants¹.

Le bain linguistique a été offert pendant cinq ans, mais de façon sporadique entre 1993-1994 et 1999-2000. Il a été interrompu en 1994-1995 et en 1996-1997, faute d'inscriptions suffisantes à l'école. En effet, pour que le programme puisse être offert, il devait y avoir un nombre suffisant d'élèves pour constituer deux classes de 5-6e années afin qu'une classe régulière soit offerte aux élèves qui ne désiraient pas s'inscrire *_bain linguistique*.

Aménagement du temps

Le bain linguistique d'Ottawa avait copié sa formule d'aménagement du temps sur celle des régimes pédagogiques intensifs du type « distributed » ou « réparti » du Québec (Collins, 1999 ; Dussault, 1997). *Le bain linguistique* était donc offert au rythme d'une demi-journée en français langue seconde, pendant toute l'année scolaire. Les élèves du *bain linguistique* profitaient de 450 heures d'enseignement de la langue seconde alors que les élèves du programme de base ne bénéficiaient que de 120 heures d'enseignement. *Le bain linguistique* n'est offert que pour une seule année aux élèves qui, l'année suivante, retournent au programme de français de base ou commencent l'immersion tardive.

¹ [Dans le modèle du français intensif expérimenté à Terre-Neuve-et-Labrador la réorganisation des tâches des enseignants ne posaient pas de problème, mais au Nouveau Brunswick la situation est un peu différente. Voir l'article intitulé *Intensive French and Intensive English ; similarities and differences* ailleurs dans ce numéro.](#)

Programme d'enseignement et contenu

À Ottawa, aucun programme d'études n'avait été conçu pour ce régime pédagogique intensif. L'enseignante bénéficiait donc d'une grande liberté quant à la planification des leçons et aux choix de thèmes présentés aux élèves. Celle-ci a utilisé une stratégie expérientielle au début de l'année. Des activités axées sur le message, telles que des jeux de recherche d'information, des simulations, des devinettes et des jeux de rôles faisaient partie du programme. Ces activités étaient regroupées sous différents thèmes choisis en fonction de leur intérêt pour des élèves de cinquième et sixième années. L'enseignante a constaté l'utilisation exclusive de la langue seconde des élèves avec elle et avec la monitrice francophone qui aidait dans la salle de classe.

Vers la fin du deuxième trimestre et tout en continuant des activités expérientielles, l'enseignante du *bain linguistique* a commencé à expliquer des points de grammaire qui semblaient être une source de difficulté pour les élèves. Les règles grammaticales n'étaient pas choisies au préalable mais simplement expliquées lorsque les élèves avaient besoin de plus d'informations ou lorsqu'ils posaient des questions. Cet enseignement explicite était ponctuel puisque tout au long de l'année du *bain linguistique*, l'accent était mis sur le développement des habiletés orales, c'est-à-dire la compréhension et l'expression, afin de permettre aux élèves d'utiliser leur langue seconde.

Critères de sélection

Au Conseil scolaire d'Ottawa, divers critères de sélection des élèves qui participeraient au *bain linguistique* ont été définis. C'est en 1993-1994, lors d'une réunion de parents intéressés à inscrire leur enfant au *bain linguistique*, que furent discutées les conditions du programme ainsi que les caractéristiques que devraient posséder l'élève (et ses parents) désirant s'y inscrire :

- L'élève et ses parents doivent démontrer un engagement envers le programme, la langue et la culture française
- Une fois inscrit, un élève doit continuer pour toute l'année scolaire puisque le retrait du *bain linguistique* aurait un effet pervers sur le nombre d'élèves dans les autres classes
- L'élève doit être conscient que les disciplines scolaires autres que le français, les arts et l'éducation physique seraient enseignés dans une demi-journée
- L'élève doit s'attendre à faire au minimum d'une demi-heure de devoirs chaque soir et que parfois, il devra manquer des sorties ou des récréations afin de faire du travail supplémentaire
- Le *bain linguistique* dure une seule année. Il n'est pas possible pour les élèves de cinquième année de poursuivre ce régime pédagogique en sixième année.

Après la réunion d'information, les parents et les élèves ont eu un temps de réflexion à la suite duquel une entente écrite devait être remise à l'école. Selon la direction et les enseignants, certains élèves n'auraient probablement pas dû être acceptés au *bain linguistique* mais comme le critère principal était l'intérêt pour l'apprentissage du français,

aucun élève ayant démontré un intérêt suffisant n'a été retiré du programme. La performance et le succès académiques ne constituaient pas des critères de sélection. Certains élèves plus faibles en français ont donc tout de même été inscrits au *bain linguistique*. À la seconde année du programme, une entente semblable devait être signée par les élèves qui s'inscrivaient au programme. Cependant, puisque l'intérêt pour le programme était plus élevé que lors de la première année, les premiers élèves à s'inscrire au *bain linguistique* ont été sélectionnés.

L'évaluation du *bain linguistique* d'Ottawa

Deux évaluations du *bain linguistique* ont été effectuées, la première en 1993-1994 et la seconde en 1995-1996. En 1993-1994, seuls les élèves du *bain linguistique* ont été évalués. Après le succès du programme en 1993-1994, il a été décidé de comparer en 1995-1996, les élèves du *bain linguistique* aux élèves de la classe parallèle du programme de français de base. Les deux groupes avaient des acquis langagiers semblables au début du *bain linguistique*, rendant ainsi la comparaison possible. Cependant, il est impossible de généraliser les résultats puisque la distribution des élèves dans les régimes pédagogiques n'a pas été faite de façon aléatoire. Les habiletés langagières ainsi que les attitudes ont été évaluées lors de ces deux évaluations (Peters, 1994, 1999, 2000 ; Wesche, MacFarlane & Peters, 1994). Les résultats sur les habiletés langagières étaient très positifs, reflétant ainsi les tendances des recherches sur les programmes intensifs d'anglais du Québec. Puisque les résultats à l'oral et à l'écrit des programmes intensifs sont discutés en plus grands détails dans d'autres articles de ce numéro thématique, seuls les résultats traitant des attitudes

seront discutés ici².

Questions de recherche

Pour les deux évaluations, les questions de recherche sur les attitudes étaient les suivantes :

Résultats des élèves du bain linguistique 1993-1994

Les élèves du *bain linguistique* ont-ils de meilleures attitudes face aux francophones et à leur culture, à l'apprentissage du français, à l'utilisation de la langue et aux occasions futures d'apprendre le français après une année de *bain linguistique*?

Comparaison des résultats entre les deux groupes 1995-1996

Les élèves du *bain linguistique* ont-ils de meilleures attitudes face aux francophones et à leur culture, à l'apprentissage du français, à l'utilisation de la langue et aux occasions futures d'apprendre le français que les élèves du programme de français de base?

Méthodologie

Design

Les deux évaluations se sont échelonnées sur une année scolaire complète. Les données sur les attitudes des élèves ont été recueillies sous forme d'entrevues de groupe (connues sous le nom de « focus groups ») à trois reprises pendant l'année scolaire.

² Voir les articles intitulés : *L'évaluation de la production orale : critères et résultats*, *L'évaluation de la*

Tableau 1. Design d'évaluation du bain linguistique de 1993-1994 et du 1995-1996.

	Entrevues de groupes sur les attitudes		
<i>Bain linguistique</i> 1993-1994	Novembre 1993*	Février 1994	Juin 1994
<i>Bain linguistique</i> 1995-1996	Octobre 1995	Janvier 1996	Mai 1996

*L'entente avec le Conseil scolaire pour l'évaluation du *bain linguistique* a été conclue au mois d'octobre, rendant impossible l'évaluation des élèves plus tôt dans l'année scolaire.

Entrevues de groupes

Pour recueillir des données sur les attitudes des élèves, trois entrevues de groupe ont été menées en 1993-94 et en 1995-96. Dans le cadre de ces deux recherches effectuées auprès d'enfants d'âge scolaire, il était plus efficace d'obtenir de l'information en permettant aux élèves de s'exprimer dans leurs propres mots plutôt que par l'entremise d'un questionnaire ou d'un sondage. Les entrevues de groupe permettaient aux élèves de s'exprimer et de réagir aux propos des autres élèves du groupe, donnant ainsi aux réactions plus de profondeur et de variété que dans un contexte d'entrevue individuelle.

En 1993-1994, dix élèves ont participé aux trois entrevues de groupe. Ceux-ci ont été sélectionnés par l'enseignante selon les trois critères suivants :

- cinq élèves de cinquième année et cinq élèves de sixième année;
- cinq garçons et cinq filles;
- cinq élèves plus habiles en français et cinq élèves moins habiles en français;

- cinq élèves ayant des attitudes positives et cinq élèves ayant des attitudes moins positive envers l'apprentissage du français.

En 1995-1996, les mêmes critères de sélection ont été utilisés pour choisir dix élèves du *bain linguistique* et dix élèves du programme de français de base. Les deux groupes ont été interviewés séparément trois fois pendant l'année scolaire.

Le but de ces entrevues en 1993-1994 était d'explorer le développement des attitudes des élèves participant au *bain linguistique*. La première entrevue de l'année récoltait les données de base auxquelles les données des entrevues subséquentes furent comparées. La deuxième entrevue essayait de saisir les changements d'attitudes pendant le *bain linguistique* alors que la dernière entrevue permettait l'examen des mêmes questions et opinions sur l'ensemble du régime pédagogique intensif et les comparait à celles des entrevues précédentes. Les trois entrevues de 1995-1996, menées auprès d'élèves du *bain linguistique* et d'élèves du programme de français de base, avaient pour but de confirmer ou d'infirmer les résultats de 1993-1994.

Une série de questions générales sur les attitudes des étudiants envers le français langue seconde (voir Appendice A) a été élaborée et des questions plus spécifiques ont été posées au fur et à mesure que se déroulait l'entrevue afin d'approfondir ou de circonscrire la discussion. Toutes les entrevues de groupe duraient environ une heure et étaient enregistrées à des fins d'analyse subséquentes.

Résultats et interprétation

Dans la prochaine section, il sera question des entrevues de groupe menées en 1993-1994 et en 1995-1996 et qui avaient pour but d'explorer les changements d'attitudes pendant

l'année scolaire. Les résultats sont classés en fonction des thèmes suivants :

1. attitudes face à l'apprentissage de la langue seconde en général ;
2. attitudes face aux possibilités futures d'apprentissage de la langue ;
3. attitudes face à l'utilisation de la langue seconde ;
4. attitudes face aux francophones et à la culture canadienne-française ;
5. confiance en eux-même lors de l'utilisation du français à l'extérieur de la salle de classe.

Des citations des participants de chacune des entrevues de 1993-1994 illustrent bien la nature des commentaires.

1. Attitudes face à l'apprentissage de la langue seconde en général

La majorité des participants du *bain linguistique* de 1993-1994 et de 1995-1996 ont exprimé des attitudes positives face à l'apprentissage du français dans toutes les entrevues. Les participants du *bain linguistique* et quelques élèves du programme de français de base ont énuméré les avantages de connaître le français. Les élèves du *bain linguistique* ont spécifié que leur régime pédagogique était plus efficace que le programme de français de base pour l'apprentissage du français alors que les élèves du programme de français de base ont déclaré que l'apprentissage d'une langue seconde était bien difficile.

Première entrevue

Les deux groupes du *bain linguistique* de 1993-1994 et 1995-1996 ont démontré une appréciation pour l'apprentissage du français, une prise de conscience des avantages de connaître une deuxième langue et une prise de conscience face à l'efficacité d'un régime pédagogique intensif tel que le leur.

You have to know French for most jobs, even if you're a waitress or something (November 1993).

I like it [bain linguistique] because I've always wanted to learn another language. The forty minutes last year [in the Core French program] - you didn't really learn enough that you could actually speak to somebody (November 1993).

Les commentaires des élèves du programme de français de base de 1995-1996 portaient sur la difficulté d'apprendre le français, car cela nécessitait beaucoup de travail et était rarement plaisant.

Deuxième entrevue

Lors de la deuxième entrevue, les élèves du *bain linguistique* de 1993-1994 et de 1995-1996, ont encore une fois énuméré les avantages de connaître le français, entre autres pour obtenir un meilleur emploi dans le futur. Ils ont aussi mentionné des raisons personnelles qui motivaient leur apprentissage du français, telles un frère ou une sœur inscrit en immersion. Plusieurs d'entre eux ont indiqué combien ils aimaient le *bain linguistique* et qu'ils étaient très contents de voir leurs habiletés en français s'améliorer.

You learn more here than in Core [French] (February 1994).

Le groupe de comparaison 1995-1996 a aussi discuté de l'importance du français pour leur futur sans toutefois être complètement d'accord quant à l'utilité de la langue seconde. Certains d'entre eux croyaient que connaître le français les aiderait dans la recherche d'un

emploi alors que d'autres ont précisé que ce n'était pas nécessaire.

Troisième entrevue

Pendant la dernière entrevue de l'année, les participants du *bain linguistique* 1993-1994 et de 1995-1996 ont souligné les avantages du régime pédagogique intensif en comparaison du programme de français de base. Ils ont parlé de ce qu'ils croyaient avoir appris en français au cours de l'année scolaire.

And when I got into the [bain linguistique] program we did actually more stuff. We're talking more. We're learning how to say stuff. So it was more interesting than Core French because all you do - we could talk in English if we really wanted to because the teacher didn't really care. But in this program, you talked in French because you learned it and you knew how to talk (June 1994).

En 1993-1994, les élèves du *bain linguistique* se considéraient différents des autres élèves de l'école.

I'm glad I went into it because it does make you special (June 1994).

Le groupe du *bain linguistique* de 1995-1996 a fait allusion à la quantité de français appris grâce au régime pédagogique intensif en spécifiant toutefois avoir été conscients de la quantité de travail exigé, des sorties scolaires et des récréations manquées, en comparaison des élèves inscrits au programme de français de base.

Les élèves du programme de français de base de 1995-1996 ont indiqué n'avoir rien manqué en ne participant pas au *bain linguistique*. Ils ont affirmé avoir appris les mêmes leçons que les élèves du *bain linguistique* mais à un rythme plus lent et avec moins de profondeur. Ils croyaient que le programme intensif aurait été trop stressant.

2. Attitudes face aux possibilités futures d'apprentissage de la langue

Les attitudes des élèves du *bain linguistique* face aux possibilités futures d'apprentissage de la langue en 1993-1994 et en 1995-1996 étaient très positives. Tous les élèves avaient l'intention de continuer leur apprentissage de la langue. La plupart des élèves préféraient attendre la fin de l'année avant de prendre une décision quant au choix de programme d'étude de français à court et à long terme.

Première entrevue

Neuf des dix participants du bain linguistique de 1993-1994 ont indiqué lors de la première entrevue leur intention de s'inscrire en immersion pour la septième année. L'autre élève déménageait dans une région où l'immersion n'était pas disponible. Quant aux participants de 1995-1996, plusieurs avaient déjà choisi l'immersion pour la septième année alors que les autres attendaient leurs résultats scolaires de fin d'année avant de se prononcer. Tous les élèves du programme de base continuaient de s'inscrire à ce régime pédagogique sauf un élève qui avait choisi le *bain linguistique* mais qui n'avait pas pu s'y inscrire faute de place. Les élèves citaient comme raisons motivant le choix du programme de français de base : le manque d'intérêt pour le français, les problèmes avec le programme d'études d'anglais, le manque d'habileté en français et les exigences trop élevées de l'apprentissage de cette langue.

Deuxième entrevue

Les élèves du *bain linguistique* de 1993-1994 ont réitéré leurs opinions que le bain linguistique les préparait bien pour l'immersion. Cette question n'a pas été discutée lors de

la deuxième entrevue de la recherche de 1995-1996.

Troisième entrevue

Quoique la plupart des élèves du *bain linguistique* de 1993-1994 et de 1995-1996 aient eu l'intention de s'inscrire en immersion en septième année, ceux qui étaient en cinquième année en 1993-1994 croyaient qu'ils fréquenteraient toujours le *bain linguistique* en sixième année, ce qui n'était pas le cas. Ces élèves ne savaient donc pas s'ils s'inscriraient en immersion en septième année. Quant au choix du régime pédagogique pour l'école secondaire, les élèves ont indiqué que cela dépendrait des notes obtenues en septième et huitième année.

I'm going to wait and see what happens. Like if I haven't learned that much [in grade 7 and 8 immersion] then no I won't go in (to immersion in high school (June 1994).

Tous les élèves du programme de base de 1995-1995 (avec la même exception mentionnée ci-dessus) avaient l'intention de continuer au même programme en septième année. Ce groupe n'était pas d'accord quant à l'importance de l'apprentissage du français ; la moitié du groupe planifiait continuer d'apprendre la langue jusqu'à la fin du secondaire alors que le reste du groupe avait l'intention de laisser tomber le cours de français de leur horaire le plus rapidement possible.

3. Attitude face à l'utilisation du français

Au début de l'année scolaire, tous les élèves ont indiqué avoir recours à la langue française à l'extérieur de la salle de classe. Un questionnement plus spécifique a révélé une utilisation plutôt passive (regarder la télévision) ou très rarement de la pratique avec des amis non-francophones et de la famille. La plupart des élèves disaient se préparer à l'utilisation du français à l'extérieur de la classe pour le futur.

Première entrevue

Lors de la première entrevue, les élèves des deux régimes pédagogiques ont énuméré très peu d'occasions d'utilisation du français à l'extérieur de l'école. Parler français avec de la famille ou pendant des voyages sont deux situations qui ont été répertoriées. De plus, les deux groupes ont souligné l'écoute de télévision et de musique en français. Les élèves du *bain linguistique* ont fait référence à certains chanteurs francophones qu'ils écoutaient, mentionnant qu'ils avaient de la difficulté à comprendre les chansons.

*... they were talking pretty quickly so it was like kind of hard [to understand]
(November 1993).*

Deuxième entrevue

Au cours de la deuxième entrevue, les deux groupes ont encore une fois rapporté le même genre d'utilisation du français à l'extérieur de la classe. Les élèves n'avaient pas recherché d'autres occasions pour pratiquer leur français et n'en avaient pas l'intention dans l'immédiat.

I'm not so worried about it yet because I'm not going anywhere out of this city yet until I know I have enough French. Probably after French immersion (February 1994).

Troisième entrevue

Ce sujet n'a plus fait l'objet de discussion en 1993-1994. Cependant, les deux groupes de 1995-1996 ont indiqué qu'ils continueraient à se servir du français dans le futur : en général, les élèves du *bain linguistique* croyaient qu'ils y auraient recours pour leur emploi alors que les élèves du programme de français de base considéraient que ce serait un atout pour leur curriculum vitae. Les élèves du *bain linguistique* pensaient qu'ils pourraient éventuellement vivre dans une région francophone tandis que les élèves du programme de français de base s'attendaient à utiliser leurs habiletés de communications dans des échanges limités lors de leurs voyages.

4. Attitudes face aux francophones et à la culture canadienne-française

Lors des entrevues de groupe, les élèves se sont peu exprimés sur les francophones et leur culture. Peu d'entre eux avaient eu l'occasion de rencontrer un francophone de leur âge ou des francophones plus âgés à l'extérieur de la classe. Lorsqu'on les questionnait sur la culture, les élèves semblaient croire qu'il s'agissait uniquement d'histoire et de géographie et qu'aucun autre aspect de la culture ne leur avait été présenté. D'après eux, il n'y avait pas suffisamment de temps pour couvrir cette notion dans le programme.

Première entrevue

Les deux groupes d'élèves du bain linguistique 1993-1994 et de 1995-1996 ont avoué peu connaître la culture canadienne francophone et croyaient que le programme était plus axé vers la France que le Canada. Tant les élèves du bain linguistique que les élèves du programme de français de base avaient eu très peu d'occasion d'échanger avec des francophones sauf lors de voyages ou d'excursions au Québec.

Deuxième entrevue

Les attitudes des élèves face à la culture n'ont pas été discutées lors de la deuxième entrevue par manque de temps.

Troisième entrevue

En 1993-1994 et en 1995-1996, les participants au *bain linguistique* ont travaillé de concert avec une monitrice de langue. Celle-ci était très aimée des élèves et son amitié et ses efforts ont été très appréciés.

5. Confiance en eux-même lors de l'utilisation de la langue française

En 1993-1994 comme en 1995-1996, les élèves du bain linguistique étaient très confiants par rapport à leurs habiletés en français en classe au début de l'année mais cette confiance se limitait aux exercices scolaires. Au cours de l'année, les élèves ont remarqué une amélioration de leurs habiletés en français et ont indiqué lors de la dernière entrevue qu'ils avaient fait des gains en ce qui a trait à leurs habiletés langagières.

Première entrevue

Selon tous les groupes, leurs habiletés de compréhension étaient plus élevées que leurs habiletés de production.

Troisième entrevue

Les élèves du *bain linguistique* des deux cohortes ont spécifié qu'ils comprenaient le français beaucoup mieux qu'en début d'année scolaire.

Last year when the teacher did talk French, I understood her a little bit. But not everything...[Now] people understand what the teacher is saying in French. Most of the people. I can understand every word she says (June 1994).

Ils ont aussi commenté sur le fait qu'ils écrivaient mieux et plus facilement que l'année précédente.

If you were to go back to Core French, we got a sentence to write on such and such a thing. Now it's, you got to write a paragraph on this and you've gotta be able to describe this. Not just a sentence of describing but say five. But we're not trying sentences anymore. We've passed that (June 1994).

Les élèves étaient surtout très contents de leur amélioration en production orale.

I think that especially the speaking has gone up a lot. Ahm, I don't know about anyone else but I can do a conversation as I said before and I couldn't do that before. I could say a couple of words but that would be it (June 1994).

Les élèves du programme de français de base de 1995-96 ont aussi mentionné l'amélioration de leur compréhension, quoiqu'ils se sentaient toujours incertains en ce qui a trait à leurs habiletés d'écriture et de production orale.

Bilan

L'évaluation des attitudes des élèves du *bain linguistique* de 1993-1994 et de 1995-

1996 et celles des élèves du programme de français de base de 1995-1996 a révélé des similitudes et des différences.

Les élèves du *bain linguistique* avaient en général des attitudes plus positives face à l'apprentissage du français que les élèves du programme de français de base. Les élèves du *bain linguistique* avaient déjà au début de l'année scolaire des attitudes positives envers le français. C'est possiblement pour cette raison qu'ils avaient choisi de participer au régime pédagogique intensif. Ces attitudes face à l'apprentissage du français n'ont pas beaucoup varié au cours de l'année. Les élèves du programme de français de base, quant à eux, avaient des attitudes moins positives en ce qui a trait à l'apprentissage du français, qu'ils trouvaient ardu et exigeant.

La plupart des élèves du bain linguistique avaient l'intention de continuer leur apprentissage du français et considéraient le programme comme une étape préparatoire à l'immersion. Les élèves du programme de français de base prévoyaient aussi poursuivre leurs études du français mais au programme de base, qui était considéré comme moins rigoureux.

Qu'ils aient fréquenté le *bain linguistique* ou le programme de français de base, les élèves avaient très peu d'occasions de communiquer avec des francophones et n'essayaient pas d'initier de tels contacts. Ceci peut être attribué à l'âge des élèves puisque ceux-ci vivaient dans un quartier anglophone et devaient compter sur leurs parents pour organiser de telles rencontres.

Pour les mêmes raisons, les élèves des deux régimes pédagogiques n'avaient que très peu de connaissances au sujet des francophones et de leur culture. Les élèves du *bain linguistique* avaient l'intention d'approfondir leurs connaissances de la culture française et

intensifier leurs contacts avec des francophones dans le futur et ceci grâce à leur expérience au programme intensif. Les élèves du programme de français de base étaient d'avis que la langue française ne serait pas importante dans leur futur sauf peut-être comme ajout à leur curriculum vitae.

Les élèves du *bain linguistique* ont débuté l'année scolaire avec confiance en leurs habiletés et l'ont terminé encore plus confiants. Ils voyaient clairement les gains acquis pendant l'année et croyaient que ces changements les aideraient lors de leurs apprentissages futurs de la langue. Les élèves du programme de français de base étaient conscients des progrès qu'ils avaient faits en français au cours de l'année mais ne s'imaginaient pas que ces progrès étaient suffisants pour s'inscrire en immersion ou pour continuer à étudier la langue lorsque cette discipline ne serait plus obligatoire.

Les attitudes des élèves du *bain linguistique* de 1993-1994 étaient très semblables à celles de la cohorte de 1995-1996 mais différentes de celles des élèves du programme de français de base. Cependant, les élèves de 1995-1996 n'ont pas senti le même sentiment d'être spécial, comme l'ont mentionné les membres de la cohorte de 1993-1994. En effet, les élèves qui se sont inscrits à la toute première année du *bain linguistique* se sont sentis uniques et choyés et ces sentiments ont probablement amélioré leurs attitudes. Les élèves du *bain linguistique* de 1995-1996 ont davantage remarqué les sorties et les récréations manquées ainsi que le surplus de travail à faire³. De plus, les élèves de 1993-1994 s'attendaient à ce que le régime pédagogique intensif se poursuive l'année suivante. Les élèves de cinquième année prévoyaient s'inscrire de nouveau au *bain linguistique* l'année suivante et furent déçus lorsque celui-ci ne fut pas offert. Ils ont indiqué que ceci les forçait

³ Voici une des grandes différences avec le modèle du français intensif expérimenté à Terre-Neuve-et-

à ré-évaluer leur inscription en immersion pour la septième année. La cohorte du *bain linguistique* de 1995-1996 n'avait pas les mêmes attentes et les élèves de cinquième année ne prenaient donc pas leur décision en fonction de deux années passées au programme intensif.

Conclusions

Cette recherche laisse entrevoir une lueur d'espoir pour les élèves qui suivent le programme de français de base. En effet, une année de français intensif paraît être profitable non seulement en ce qui a trait au développement des habiletés langagières mais aussi pour le changement des attitudes des élèves faces à l'apprentissage d'une langue seconde. Ceux-ci sont plus confiants et semblent prêts à investir plus de temps à l'apprentissage du français même dans un régime pédagogique d'immersion. De plus, l'utilisation future du français leur paraît plus probable maintenant qu'ils ont plus confiance en eux-même.

Ces changements d'attitudes pourraient signifier une motivation nouvelle pour les élèves suivant le programme de français de base des années subséquentes et éventuellement un meilleur apprentissage de la langue. Les faiblesses reprochées au programme de français de base (contenu insipide, manque de temps et d'impact et niveau inadéquat de compétence atteint par les élèves) pourraient donc être corrigées quelque peu s'il y avait l'ajout d'une année intensive de français pour tous les élèves du programme de français de base à la fin du primaire.

Cependant, il importe de mentionner quelques particularités qui ont fait du *bain linguistique* d'Ottawa un succès incontestable. En premier lieu, tel qu'indiqué plus haut, les

élèves qui ont participé à ce régime pédagogique étaient inscrits dans une école alternative, ce qui peut sous-entendre une certaine ouverture à l'égard de programmes différents et innovateurs. Considérant que tous les élèves s'étaient portés volontaires pour participer à ce programme, il est peu probable que l'imposition d'un *bain linguistique* obligatoire à tous les élèves du programme de français de base aurait le même succès.

En second lieu, il ne faut pas oublier que les parents des élèves du *bain linguistique* avaient signifié leur engagement envers le programme. L'appui offert aux élèves à la maison était donc présent pour plusieurs d'entre eux tout au long de l'année, tant pour l'encouragement que pour l'aide avec les devoirs.

En troisième lieu, le succès du *bain linguistique* est sans doute également dû à l'expérience et à l'enthousiasme de l'enseignante de français, à la collaboration entre elle et l'enseignant d'anglais et à l'appui de la direction de l'école et du conseiller pédagogique de français.

“The principal was open to the idea of trying something different and was willing to rearrange staffing and to organize the school differently in order to allow this to happen.”

“The teacher with whom I “shared” the class and I have similar educational philosophies, the students and parents received a consistent message about both academic and behavioral expectations.” (Neil, Mai 1995)

Mais il importe de signaler que ces attitudes ouvertes et enthousiastes de la part des administrateurs et des enseignants s'appliquaient également aux élèves du programme de français de base. En effet, les élèves des deux régimes pédagogiques avaient la même enseignante de français et les changements d'attitudes peuvent donc être attribués aux différents régimes pédagogiques.

Depuis 1995-1996, le *bain linguistique* d'Ottawa n'a pas été offert à tous les ans puisque le nombre d'inscriptions à l'école n'est pas toujours suffisant. Cependant, la présente recherche démontre que, à l'instar de programmes semblables d'anglais intensif au Québec, l'insertion d'une période intensive d'exposition au français langue seconde favorise une perception plus favorable de l'apprentissage du français chez les apprenants.

Note : Les auteures remercient Megan Neil, Doug Bieler, Donna Bélanger pour leur contribution à cette recherche et au bon fonctionnement du bain linguistique d'Ottawa. Merci aussi aux élèves du bain linguistique ainsi qu'à leurs parents pour leur participation à cette recherche et au Conseil scolaire d'Ottawa pour la subvention de recherche.

RÉFÉRENCES:

- Collins, L., Halter, R., Lightbown, P., & Spada, N. (1999). Time and the Distribution of Time in L2 instruction. *Tesol Quarterly*, *33*(4), 654-680.
- Dussault, B. (1997). *Les effets à long terme de l'enseignement intensif de l'anglais, langue seconde*. Mémoire de maîtrise non-publié, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec.
- Lightbown, Patsy. (1987). *L'enseignement de l'anglais langue seconde au Québec: bilan et prospective*. Colloque sur la recherche en enseignement et apprentissage des langues secondes.
- Neil, M. (1995). *The Bain linguistique Classroom*. Personal communication.
- Ottawa Board of Education. (1992) *The Core French Report*. Ottawa, Ontario.
- Peters, M. (1994). *Élaboration et adaptation d'un test de compréhension auditive et d'expression orale pour le Bain linguistique en français langue seconde*. Manuscript, Ottawa University.
- Peters, M. (1999). *Les stratégies de compréhension auditive chez des élèves du Bain Linguistique en français langue seconde*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa,

Ottawa.

Peters, M. (2000). Le Bain linguistique: une innovation pour le programme de français de base. *Apprentissage et socialisation*, 20, 2, 71-86.

Spada, N. & Lightbown, P. (1989). ESL Programs in Québec Primary Schools. *TESL Canada Journal*, 7: 1, 11-33.

Wesche, M. (2002). Early French immersion: how has the original Canadian model stood the test of time? In Burmeister, P., Piske, T. & Rohde, A. *An Integrated View of Language Development: Papers in Honor of Henning Wode*. Trier, Germany: Wissenschaftlicher Verlag Trier. 357-79

Wesche, M. , MacFarlane, A. & Peters, M. 1994. *The bain linguistique: A core French experiment at Churchill alternative school, 1993-94*. Final report to the Ottawa Board of Education, Ottawa.

Appendice A

Questions générales sur les attitudes des étudiants utilisées lors des entrevues de groupe

1. How do you feel about learning French this year?
 - Tell me what makes you feel this way.
 - What kinds of experiences make you feel this way?
 - Is it different from the way you learned French before?

2. What do you like or dislike about this program?
 - How is it different from before?
 - Does being in this program make it different than before?

3. Do you intend to continue with French next year? Why or why not?
 - Will this program help?

4. Have you had a chance to try out your French outside of class?
 - with whom? where? TV, radio, books, mags, newspapers
 - Did the francophones seem different from you or your friends or your family?
 - Do you know any francophones?
 - Do you use French when you go out?
 - Do you think this program will help you to use French better?
 - Do you think you will use French more outside of class as a result of this program?

5. How do you fell about your French?
 - Are you able to understand what they said to you?
 - Are they able to understand you?
 - Are you able to understand everything your French teacher says to you?